Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **155 (2015)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

I. Introduction

La tabletterie demeure aujourd'hui encore un domaine relativement mal connu et peu étudié. Les monographies consacrées aux fouilles négligent en effet trop souvent ce type de matériel, et, si certains objets de tabletterie sont parfois publiés, ils ne le sont que rarement dans leur totalité, les critères de sélection dépendant ainsi du choix subjectif des auteurs. S'il existe, depuis les années 80 et à l'échelle européenne, un certain nombre d'études de tabletterie publiées sous forme d'articles[1], les monographies sont encore peu nombreuses. L'étude menée par J.-C. Béal en 1983 sur les objets de tabletterie du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon a marqué le début des études d'envergure sur ce mobilier. Cependant, à l'exception de la parution, en 1985, d'un ouvrage synthétique sur la tabletterie de l'époque romaine jusqu'à nos jours en Grande-Bretagne et en Europe du Nord[2], il aura fallu attendre la fin des années 90 pour que trois monographies de sites archéologiques traitent exclusivement de ce sujet. Il s'agit des ouvrages de H. Mikler consacré au site de Mayence, de J. Obmann dédié au site de *Nida*-Heddernheim, et surtout de l'étude exemplaire consacrée au site d'Augst publiée en 1998 par l'archéologue et archéozoologue S. Deschler-Erb[3]. Depuis lors, seules trois monographies ont vu le jour, dont celle publiée en 2008 par A. Schenk concernant le site d'Avenches[4]. À ces rares monographies s'ajoutent quatre catalogues de collections de musées ainsi que deux catalogues d'exposition, de qualité variable et plutôt anciens[5]. Coexistent heureusement en parallèle de nombreux articles de référence, qu'ils soient généralistes[6] ou traitant d'un mobilier spécifique[7].

À l'échelle du territoire suisse, l'intérêt pour la tabletterie débute également dans les années 80. Ainsi, l'étude du mobilier en matière osseuse de la *villa* de Laufen-Müschhag publiée en 1980 par S. Martin-Kilcher et celle dédiée aux ivoires sculptés d'Avenches éditée par Ch. Bron en 1985[8]. Y succéderont une série de chapitres traitant des objets de tabletterie dans le cadre de monographies de sites : deux études de A. Siegfried-Weiss sur les objets de tabletterie de Coire à l'époque romaine (1986 et 1991), l'analyse de R. Fellmann (1990) consacrée au petit mobilier dans la monographie dédiée à la *villa* de Seeb (canton de Zurich), ainsi que la publication par S. Martin-Kilcher du *corpus* de tabletterie du *vicus* de *Vitudurum* (Oberwinterthur, 1991). S. Deschler-Erb consacre par ailleurs en 2005 une étude spécifique sur un atelier de production d'objets en bois de cervidé du *castrum* de Pfyn (TG), et publie en 2006 les objets en matière osseuse de la *villa* de Biberist-Spitalhof (canton de Soleure). Cette dernière année verra également

1 Voir notamment : Jehasse 1980 (Aléria, Corse), Crummy 1981 (Colchester, Angleterre), Béal 1981 (Javols, Lozère), Prost 1983 (Escolive-Sainte-Camille, Yonne), Vallet 1994 (Sierentz, Alsace), Becker/Schallmayer 1996 (Kastell Zugmantel, Allemagne), Bertrand 1997 (Auxerre, Yonne), Birò 1987 (*Gorsium*, Hongrie), Gostenčnik 1996 (Magdalensberg, Autriche), Béal/Rodet-Belarbi 2003 (*Vertillum*-Vertault, Côte-d'Or), Lemoine/Rodet-Belrabi 2005-2006 (Fréjus, Var), Rodet-Belarbi/Chardron-Picault 2000 (Autun, Bourgogne).

2 MacGregor 1985.

3 Mikler 1997, Obmann 1997, Deschler-Erb 1998.

4 St. Clair 2003 (Rome, Palatin) ; Ayalon 2005 (*Caesarea Maritima*, Israël, Ier - XIIIe siècle) ; Schenk 2008.

5 Catalogues de collections de musées : Morey 1936 (Museo sacro vaticano), Boriello 1986 (Museo nazionale di Napoli), Béal 1984 (Musée archéologique de Nîmes), Birò 1994 (Musée national hongrois). Catalogues d'exposition : Sautot 1978 (Musée d'archéologie de Dijon), Dureuil 1996 (Musée Carnavalet, Paris).

6 Par exemple : Barbier 1988 (travail de l'os à l'époque gallo-romaine).

7 Par exemple : Béal/Feugère 1987 (épées miniatures à fourreau en os).

8 Martin-Kilcher 1980 et Bron 1985.

la publication d'un catalogue d'exposition par le Musée romain de Nyon[9]. Enfin, une étude consacrée à la tabletterie du site de la *Colonia Iulia Equestris* (Nyon), parue en 2008, complète ce panorama[10].

Si la présente publication permet de contribuer à la recherche sur le mobilier osseux, son intérêt est aussi de rappeler la place des tabletiers dans la société antique. En effet, ceux-ci ne nous sont connus qu'indirectement par leur production et les déchets qu'elle occasionne. De plus, les textes et les inscriptions antiques sont muets à leur sujet : aucun nom d'artisan ne nous a été transmis et les seules données dont on dispose sont quatre noms latins de métiers – *eborarii, cornari, pectinarii* et *acuarii* – qui désignent respectivement les artisans travaillant l'ivoire, la corne et ceux plus particulièrement spécialisés dans la production de peignes et d'épingles[11]. On ignore même si ce métier était constitué en corporation professionnelle.

L'étude de la tabletterie, par l'importante quantité des objets produits et leur variété, est un véritable tremplin vers la vie quotidienne antique : manches d'outils, d'ustensiles et de couteaux, fourreaux d'épées miniatures, aiguilles, fuseaux, fusaïoles, lames de tisserand, poinçons, pieds pliants, charnières et éléments de décoration de meubles, boîtes à glissière, pyxides, stylets, boîtes à sceau, cuillères, épingles, strigiles, cuillères à parfum ou médicinales, peignes, éléments de ceinture, agrafes, bracelets, bagues, amulettes, poupées, dés, jetons – autant de témoignages précieux sur la vie quotidienne antique que l'archéologie s'efforce de restituer.

Enfin, l'étude de cette production, essentiellement tirée de l'os, permet de renouer avec une matière première humble et à priori ingrate, car dépourvue de valeur intrinsèque, mais qui pourtant, il n'y a pas si longtemps, faisait encore partie de la vie quotidienne de nos grands-mères. Plus de 2000 ans de tradition et de maîtrise d'un artisanat complexe et exigeant ont été balayés par l'avènement de l'ère du plastique et il aura suffi de quelques décennies pour effacer complètement la nécessité de cet artisanat plusieurs fois millénaire.

9 Anderes 2006.
10 Anderes 2008.
11 Vallet 1994, p. 98 ; Deschler-Erb 1998, p. 93.